

*À l'écoute
du mystère du Christ
dans
l'Ancien Testament*

2. L'Exode

Israël et Moïse

(Ex 1- 4, 17)

— X —

Nous étions à la fin du premier livre de la Bible. Tout n'était pas dit. Il ne m'en avait brossé que les grandes lignes, même s'il avait tenu à me préciser certains détails au passage.

Il se confondait presque en excuses de n'avoir pas le temps de m'en dire plus. Je le sentais tirillé. D'un côté, il voulait creuser les récits, pour m'en montrer la profondeur et tout ce qu'ils annonçaient du Christ. Il était persuadé qu'ils pourraient ainsi prendre sens pour moi, que dans mon quotidien je pourrais m'en nourrir, et ainsi me laisser rejoindre par Dieu qui venait à moi à travers sa Révélation. Mais dans le même temps, je sentais cette crainte chez mon maître que je me perde dans ces approfondissements, que je ne perçoive plus assez la colonne vertébrale de cette Histoire du Salut.

— E —

Il est toujours risqué de vouloir approfondir un sujet sans percevoir d'abord l'horizon où tout va se préciser. Car cet horizon, c'est le Christ ! Il est déjà là, présent « en filigrane » au cœur de tous ces évènements que tu entends.

Je vais t'amener plus au cœur de ce que je poursuis, mais en te rappelant d'abord les repères essentiels de ce qui précède. Nous poursuivrons ensuite avec le livre de l'Exode, pour entrer dans les grandes étapes des évènements que Dieu va vivre avec Israël.

Rappelle-toi la toute première révélation : Dieu crée. Et s'il le fait, c'est parce qu'il veut vivre « avec » l'homme qu'il a établi au sein de sa Création. Avec notre consentement, il veut habiter tout notre être « et » donner à chaque homme qui l'accueille de pouvoir vivre de sa nature divine, d'aimer de son Amour, d'aimer éternellement.

Créant l'humain, le Seigneur Dieu bâtit la femme et il l'amène à l'homme pour qu'ils vivent ensemble avec Lui, pour qu'ils cheminent au sein d'un dialogue qui soit « trilogie » : l'homme et la femme dialoguant avec leur Seigneur, jusqu'à recevoir de Lui cette plénitude qu'Il veut leur donner pour sa plus grande joie.

Mais dès les origines, l'homme n'a pas voulu vivre du Désir de Dieu. S'enivrant de sa propre capacité et de la richesse de ce monde, il s'est coupé de Lui, avec la mort comme conséquence inéluctable. Coupé de Dieu qui est la Vie, l'homme est dans la mort. C'est le grand déboire du Créateur.

Ce refus de Dieu se répercute au sein des relations fraternelles, ce que nous avons entrevu avec le drame de Caïn et d'Abel. N'acceptant pas les vues de Dieu, l'aîné s'en prit à son frère Abel et le tua.

Mais au cœur de ce refus et de ses répercussions, Dieu nous révèle qu'il veut sauver l'humanité en perdition. Adam a déjà saisi quelque chose de ce Salut, lorsqu'il déclare que sa femme est vivante, alors que le Seigneur Dieu lui signifie que par lui la mort est entrée dans le monde. Il a déjà perçu que Dieu, par sa Parole, veut s'approcher de lui, et venir le rejoindre là où il s'est embourbé, pour le reprendre et le sauver.

La Révélation nous est ainsi donnée pour que nous découvriions et acceptions que Dieu agit sans cesse au cœur de notre monde, qu'il est à l'œuvre dans les méandres de nos existences, pour amener son Projet initial à son accomplissement.

Aussi Dieu suscite-t-il Seth à la place d'Abel. Parmi sa descendance, des hommes vivront de Dieu. Mais la perversion et la violence croissent au cœur du monde.

Avec Noé, descendant de Seth, Dieu manifeste comment il va sauver l'humanité. Noé dans son arche sera ce « reste », témoin d'un passé qui est condamné et du Salut qui vient. Avec lui, Dieu recrée l'homme pour lui donner de croître vers sa destinée ultime.

Tu as pu entrevoir que Noé avec son arche est une parabole de ce qui se vit à travers toute l'Histoire des hommes : pour faire advenir son Salut, Dieu se construit une arche en notre monde, avec des hommes qu'il se choisit et qui se laissent édifier par lui.

Mais le mal, qui atteint tous les hommes, perdure, même après le déluge, et tous les peuples issus de Sem, de Cham et de Japhet – les fils de Noé–, veulent s'ériger à la face de Dieu, espérant parvenir à la réalisation

de leurs désirs les plus profonds sans devoir se référer au divin. Tu as pu découvrir que tout cela reste très actuel.

Dans ce climat babélien où Dieu est le grand oublié, le Seigneur va alors prendre un descendant de Sem. C'est ainsi qu'il s'adresse à Abraham dans une triple Promesse. Avec celle-ci, Abraham va cheminer, se laisser éduquer. Il se laissera ajuster, tant et si bien que le Seigneur fera alliance avec lui et qu'il recevra les arrhes de la Promesse en Isaac. Abraham pourra alors mourir en paix, dans l'attente de la pleine réalisation de la Promesse, dans l'attente de la Cité de Dieu. Il est le véritable Père des croyants, parce qu'il a cru que Dieu accomplirait ce qu'il promet, envers et contre tout.

Abraham mis au tombeau, c'est Isaac qui devient le porteur de la Promesse de Dieu en notre monde. Il creusera cette Promesse et recevra également une descendance de son Seigneur.

Mais au sujet de ses jumeaux il devra se laisser enseigner. Qui sera le porteur de la Promesse après lui ? À travers le cheminement de Jacob, Isaac sera éclairé. C'est en aveugle qu'il dut le laisser partir en exil, mais dans le retour de Jacob, il reçut la lumière sur ce qui adviendrait : Jacob était bien l'Élu de la Bénédiction. Isaac pouvait dès lors mourir en paix.

Mais si Jacob était attaché à la Promesse, il l'était encore selon ses vues. Aussi devra-t-il accepter de se laisser purifier. Sa conversion se réalisera à la faveur d'un long exil. Fortifié au cœur de bien des humiliations, il deviendra « Israël », capable de porter valablement la Promesse. Il pourra ainsi la planter en ce monde qui n'en veut pas.

Jacob devra cependant encore être secoué, jusqu'à ce qu'il puisse exercer valablement sa paternité. Il y parviendra grâce à son cadet : Joseph qui deviendra le soutien d'Israël. À travers des événements déconcertants, mais dans un silence consentant, Joseph vivra une grande humiliation. C'est du plus profond de celle-ci que Dieu le reprendra et le glorifiera, l'établissant à la tête de tous. Toute sa vie n'aura été que « service » : pour faire l'unité des frères autour du père, et même avec le monde extérieur ; et pour donner à son père de trouver sa pleine stature paternelle. Jacob pourra alors bénir ses fils.

Ses douze fils pourront ainsi vivre de la Promesse faite à Abraham, Isaac et Jacob. Chacun vivra de cette Promesse patriarcale selon sa condition, au sein de la famille qui devient un petit peuple, et à la face du monde.

En très condensé : il y a Adam qui pèche et à qui Dieu révèle déjà qu'Il veut sauver l'humanité vouée à la perdition ; ensuite, Dieu agit à travers Abel, Seth, ..., Noé, Sem ; et après Babel, à travers Abraham, Isaac, Jacob et ses douze fils.

Plus tard, de la tribu d'un des douze fils, celle de Juda – qui a la primauté de la royauté–, sortira Jésus, le Christ de Dieu ; et avec lui, l'Église, son corps : pour que le Salut, que Dieu opère à travers les hommes qu'il se choisit, puisse atteindre les extrémités de la terre (selon Is 49, 6 ; Ac 13, 47). C'est vers cet horizon que nous allons progresser.

Après un petit silence...

Après avoir béni ses fils, Jacob s'en alla rejoindre ses pères. On l'enterra avec Isaac et Abraham, dans la grotte que ce dernier avait acquise en son temps (selon Gn 50, 13).

Joseph mourut à son tour, ainsi que ses frères et tous ceux qui appartenaient à cette génération.

Quant aux enfants d'Israël, ils furent féconds et ils devinrent très nombreux en Égypte (selon Ex 1, 7). Dieu faisait ainsi croître son peuple (selon Ps 105, 24 ; Ac 13, 17). Jusqu'ici la Promesse avait été portée par des personnes. Dieu voulait maintenant qu'elle puisse être assumée par un peuple (selon Ex 19, 5-6 ; Dt 10, 15). Aussi se le constituait-il.

Faire porter la Promesse par tout un peuple ne sera pas une mince affaire, si on pense à tout ce que Joseph a déjà dû vivre pour que ses frères en deviennent capables. Ce sera de fait très laborieux, d'autant plus que les enfants d'Israël se sont maintenant bien installés en Égypte ⁽¹⁾ et qu'ils se sont laissé séduire par ce pays où ruissellent les richesses d'une des plus grandes civilisations de l'antiquité. Ils sont tellement bien immergés au milieu des Égyptiens qu'ils se délectent de tout ce que le pays peut leur offrir, au point de s'en satisfaire. Les voilà devenus serviles, esclaves de ce qu'offre ce monde passager, croyant y trouver l'essentiel, jusqu'à oublier leur vocation.

¹ Le commentaire qui suit se base essentiellement sur un extrait du livre d'Ézéchiel : au chapitre 20, versets 6 à 9.

Joseph les avait pourtant invités à se tenir à l'écart, à garder leur particularité (selon Gn 46, 33-34). Mais tout cela est déjà bien loin. Oubliées également les paroles de Joseph, qui leur avait dit que Dieu les visiterait et les ferait remonter dans le pays promis à leurs Pères (selon Gn 50, 24). Aussi n'attendent-ils plus grand-chose de Dieu. Ce petit peuple s'est décidément bien enlisé dans la mentalité du monde : il est idolâtre au même titre que les autres (selon Ez 20, 6-9; Jos 24, 14). Dans de telles conditions, comment pourrait-il porter la Promesse de Dieu et être une bénédiction pour les nations ? Comment pourrait-il recevoir la Terre promise en héritage ?

— X —

Si tu veux te faire une idée de la situation, il te suffit de regarder autour de toi et même en toi : que de chrétiens n'ont plus avec Dieu qu'un lien ténu ! Ne sommes-nous pas bien plus attachés à tout ce qu'offre notre civilisation moderne ? Et qui parmi nous est encore dans l'attente, dans une réelle attente de la réalisation plénière des Promesses divines ?

— E —

Mais si tous ne cherchent qu'à se rassasier des idoles de ce monde, qui va porter la Promesse faite à leurs pères ? Tu l'as compris, Dieu n'est pas au bout de ses peines. À travers tout ce qui va suivre, tu vas découvrir qu'Il veut reprendre ce peuple en déliquescence. Il veut le purifier en le séparant de l'Égypte et en l'emmenant en Terre promise.

Pour ce faire, Dieu va d'abord lui faire prendre conscience de l'état qui est le sien. Aussi suscite-t-il un autre Pharaon. Celui-ci ne portera pas les enfants d'Israël dans son cœur (selon Ps 105, 25). Pour lui, Joseph n'est même plus un souvenir ; c'est un parfait inconnu. Ne reconnaissant plus Joseph dans ce qu'il fut pour l'Égypte, il refuse également Israël dans sa particularité, et donc dans sa vocation. Et comme ce peuple s'est accru en nombre et en puissance, ce Pharaon voit en lui un danger pour le bien-être de son état. Aussi s'efforce-t-il de le juguler, en l'opprimant et en le contraignant par de lourdes tâches (selon Ex 1, 8-11).

Cette réduction à la servitude, cet esclavage des corps ne fait qu'exprimer l'attitude spirituelle des membres d'Israël, leur asservissement aux idoles de l'Égypte.

Mais voilà qu'au cœur de cette persécution, le peuple se multiplie encore, au point de surabonder (selon Ex 1, 11 ; 12-14). Et comme le

Pharaon ne parvient pas à en venir à bout, malgré des premières mesures d'extermination (selon Ex 1, 15-21), il tient ces propos : « Que tous les fils qui naîtront aux Hébreux soient jetés dans le Nil » (selon Ex 1, 22).

Israël dut ainsi supporter une terrible persécution. Mais dans cette tourmente, un petit évènement va avoir une incidence énorme : une femme de la tribu de Lévi va cacher son enfant mâle (selon Ex 2, 1-2).

Et quand il devint impossible de le cacher, elle prit une petite arche en papyrus ; et tout comme Noé le fit en son temps, elle l'enduisit de bitume et de poix (selon Ex 2, 3 ; Gn 6, 14 ; 22), y plaça l'enfant, et la déposa parmi les roseaux du fleuve. Refaisant ainsi le geste de Noé, elle confiait la vie de son enfant entre les mains de Dieu. Elle était persuadée qu'Il pouvait le sauver tout comme Il l'avait fait avec Noé. En ce temps-là, une telle foi (selon He 11, 23) était rare parmi les enfants d'Israël.

— X —

Acte fou et pourtant plein d'espérance : folie de la foi poussée au-delà de toute raison.

Tu sais peut-être ce qui arriva. La propre fille de Pharaon était venue au fleuve pour s'y baigner : en bonne païenne, elle était venue se ressourcer auprès du dieu « Nil » qui féconde la terre. Elle aperçut la petite arche et la fit apporter par ses servantes.

Cette Égyptienne recueillit l'enfant et le traita comme un fils, alors qu'elle savait qu'il était Hébreu. S'opposant à la mentalité ambiante de l'Égypte, cette païenne participait ainsi au salut de celui qui allait être le grand libérateur du peuple de Dieu (²).

Elle lui donna le nom de Moïse car, dit-elle, je l'ai tiré des eaux. Et le plus fort de l'histoire, c'est qu'elle fit quérir une nourrice, qui, en fait, était la propre mère de l'enfant. Celle-ci retrouvait ainsi son enfant, elle qui avait osé mettre toute sa confiance en Dieu (selon Ex 2, 5-10).

— E —

Moïse fut donc élevé à la cour de Pharaon. Pendant quarante ans, il y fut instruit de la science et de la sagesse que possédaient les Égyptiens (selon Ac 7, 22-23). Il devint ainsi un véritable prince en Égypte. Mais il restait attaché à son peuple, se confiant au Dieu de ses pères, vivant de la

² Tu rencontreras encore d'autres païennes dans la Bible qui, comme cette princesse, agiront de la même manière. Elles s'inscriront ainsi dans le dessein que Dieu veut réaliser avec le genre humain. Matthieu fait d'ailleurs référence à deux d'entre elles dans sa généalogie de Jésus Christ (en Mt 1, 1-17).

foi qui avait animé ses parents, de cette foi dont sa mère l'avait nourri. Il gardait ainsi ses distances avec les idoles de l'Égypte, préférant la pauvreté des enfants d'Israël à la richesse d'un monde sans Dieu, préférant être maltraité avec le peuple de Dieu plutôt que de connaître la jouissance éphémère du péché : parce qu'il avait les yeux fixés sur les Promesses de Dieu (selon He 11, 23-26).

Animé d'une telle foi, il va vouloir travailler à la délivrance de ses frères esclaves d'âme et de corps. Mais il va faire l'expérience qu'on ne s'improvise pas libérateur du peuple de Dieu.

Plein de zèle, il crut d'abord pouvoir les libérer en usant de la force, et même de la violence. C'est ainsi, qu'un jour, il tua un égyptien qui s'en prenait à un de ses frères hébreux. Il espérait que personne ne l'avait vu. Et de ces frères, il supposait qu'ils comprendraient que c'était Dieu qui, par sa main, leur apportait le salut (selon Ac 7, 25). Mais dès le lendemain il dut bien constater, non seulement que la chose se savait, mais que même les siens lui reprochaient sa façon d'agir. Alors qu'il tentait de régler un conflit entre deux frères hébreux – qui exprimaient dans leur dispute la dégradation des relations au sein de ce petit peuple–, l'un d'eux s'exclama : « Vas-tu également me tuer comme tu as tué l'égyptien ? »

Se sachant découvert, et se sentant rejeté par ses frères, il prit peur et il s'enfuit dans le désert de Madiân. Heureusement pour lui, car le Pharaon, qui avait entendu parler de cette affaire, cherchait à le faire périr.

Moïse fit ainsi l'amère découverte de son incapacité à libérer les siens, malgré tout le savoir et le pouvoir qu'il possédait (selon Ex 2, 11-15).

— X —

Pourtant Joseph avait réussi, lui, seul contre tous ! Moïse n'était-il pas animé, tout comme lui, d'un grand désir de Justice ? Et n'avait-il pas toutes les aptitudes requises, lui qui était un prince en Égypte, instruit et puissant ? S'il faisait tout ce qui était en son pouvoir pour établir la justice en ce monde, Dieu allait-il manquer d'intervenir pour sa juste cause ?

Mais voilà ! Malgré sa grande générosité et tout son bon cœur, Moïse doit encore apprendre que ce n'est pas l'homme qui fait son salut ou celui des siens, quelles que soient ses qualités humaines. C'est Dieu qui délivre ; Lui seul ! L'homme ne peut que se laisser introduire dans ce que Dieu fait et alors collaborer avec ses qualités humaines. Celles-ci seront transfigurées si elles sont imprégnées de l'Esprit de Dieu. Ce fut le cas pour Joseph : il sut attendre son jour ; et s'il a réussi dans son œuvre, c'est parce qu'il a laissé

Dieu agir à travers les événements de son existence ; parce qu'il a consenti à ce qui se présentait tout en étant pleinement collaborant.

À quarante ans, Moïse doit donc vivre un apprentissage de cet ordre : lui, qui avait employé les moyens du monde pour sauver son peuple, devra dorénavant être instruit de la mentalité divine ; pour travailler au salut des siens selon les intentions de Dieu.

Aussi Dieu va-t-il le laisser mijoter pendant quarante ans dans le désert (selon Ex 7, 7 ; Ac 7, 30) : le temps pour lui de mûrir, de changer sa façon de vivre, en acceptant de se couler dans les vues de Dieu. Il faut du temps, beaucoup de temps !

Dans ce désert, Moïse va apprendre le métier de berger, car Dieu veut en faire le berger d'Israël et, avec lui, libérer son peuple.

Oui ! C'est ce Moïse, poursuivi par les Égyptiens et repoussé par les siens, que Dieu se choisit comme libérateur de son peuple. En cela, il est déjà une figure du Christ, le Libérateur ultime de l'humanité, qui a également été rejeté par les païens et par les siens (selon Ac 3, 14). Saint Étienne parlera de lui en ce sens : « Ce Moïse fut renié par les siens, mais Dieu l'a choisi et le leur a envoyé comme « chef » et « rédempteur » – termes qui, dans l'Église, sont attribués au Christ – » (selon Ac 7, 35). Et Moïse, comme serviteur de Dieu, sera fidèle en cette tâche, préfigurant ainsi le Christ, qui le sera également, mais en tant que Fils de Dieu (selon He 3, 5-6).

— E —

Tandis que Moïse était au désert pour apprendre à être un berger selon le désir de Dieu, les fils d'Israël gémissaient dans leur servitude. Leur cri monta vers Dieu ; et lui, prêtant l'oreille à leur gémissement, se souvint de son Alliance avec Abraham, Isaac et Jacob (selon Ex 2, 23-25).

Le Seigneur s'approcha alors de Moïse. Il était en train de paître les moutons de Jéthro, son beau-père, car entre-temps il avait épousé la fille de ce prêtre de Madiân (selon Ex 2, 16-21 ; 18, 1). Ce faisant, il était parvenu à la montagne de l'Horeb, un lieu aride et désolé ⁽³⁾, mais un lieu biblique éminent pour la rencontre avec Dieu.

Le Seigneur se manifesta à lui sous la forme d'une flamme de feu qui jaillissait du milieu d'un buisson. Mais le buisson embrasé ne se consumait

³ « Horeb », un terme qui exprime la sécheresse, l'aridité, la désolation.

pas ! Tandis que Moïse scrutait cette grande vision, Dieu l'appela du milieu du buisson ; et il lui dit : « Je suis le Dieu de tes pères. J'ai vu la misère de mon peuple et j'ai entendu son cri. Et voici que je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et pour le faire monter dans un pays où ruissellent le lait et le miel – vers cette Terre promise à vos Pères–. »

Le Seigneur, qui l'appelait du cœur de ce buisson, révélait ainsi qu'il se tenait au milieu des siens : car le buisson était ici la figure de son peuple humilié. Mais le buisson ne se consumait pas : car la présence de Dieu parmi son peuple ne le détruirait pas. Au contraire ! Dieu venait séjourner dans son peuple pour le transfigurer.

Et maintenant, dit le Seigneur, je t'envoie auprès de Pharaon, car c'est toi qui feras sortir mon peuple d'Égypte. C'est par toi, Moïse, que je le libèrerai.

La réaction de Moïse fut immédiate : « Qui suis-je pour faire cela – Seigneur, ne pourrais-tu pas penser à quelqu'un d'autre– ? » Mais le Seigneur va insister ; et à la demande de Moïse qui rechigne, il se révélera dans le plus profond de son mystère, disant : « *Je suis Celui qui suis !* Tel est mon Nom à jamais, sous lequel m'invoqueront les générations futures » (selon Ex 3, 1-15).

— X —

Cette expression « Je suis Celui qui suis » peut également être traduite par : « Je serai qui je serai » ⁽⁴⁾ : Dieu se révèle ainsi « en devenir » ⁽⁵⁾ avec Moïse et son peuple ⁽⁶⁾, venant vivre au milieu de sa misère pour l'en délivrer.

Le Tout-Autre se révèle comme celui qui se fait le Tout-Proche pour « devenir avec » celui dont il s'approche. Révélation incommensurable et combien mystérieuse. Une telle révélation dépasse radicalement ce que le commun des mortels peut saisir : « Qu'est-ce que ce Dieu immuable qui serait en devenir ? » se demandent certains ⁽⁷⁾.

⁴ C'est un « inaccompli » en hébreu que l'on rend par un « futur ».

⁵ On peut rendre cette expression par : « Je deviendrai qui je deviendrai ».

⁶ Car juste avant ce verset 14, au verset 12, Dieu dit : « Je serai avec toi » ; ce que l'on peut aussi traduire : « Je deviendrai avec toi ».

⁷ A. Jacquard, *Au péril de la science ?*, Ed. du Seuil, coll. « Points-Sciences », 1982, p. 86 : « De même peut-on présenter de deux façons la prodigieuse définition que, dans la Bible, Dieu donne de lui-même : « Je suis Celui qui suis », m'a-t-on appris dans ma jeunesse ; absorbé par Dieu, le temps est aboli ; le présent engloutit et détruit toute durée. Mais une autre traduction est ... : « Je serai Celui qui sera. » Dieu lui-même serait-il en devenir ? »

Cette révélation trouvera bien sûr son accomplissement radical avec le Christ, qui se présentera en utilisant une expression bien particulière : « *Moi, Je suis* » ⁽⁸⁾. Cette expression résonne comme l'avènement plénier de ce qui est ici révélé à Moïse ⁽⁹⁾. Lui, le Fils de Dieu, s'est fait pleinement humain : il est venu habiter au cœur de notre misère, pour assumer notre existence et la faire réussir, pour la plus grande joie de son Père. Il est vraiment « l'Emmanuel », ce qui signifie « Dieu avec nous » (selon Mt 1, 23).

— E —

C'est avec cette révélation sans précédent que Moïse doit maintenant s'en aller pour délivrer son peuple.

Mais à ce moment-ci, Moïse éprouve bien des difficultés à s'engager dans un tel chemin. Aussi résiste-t-il : « Oui ! mais peut-être refuseront-ils de me croire. » Sa foi est encore défaillante. Il ne parvient pas à croire que Dieu sera avec lui, par le signe de son Nom. Cela ne lui suffit pas !

Dieu va accepter sa faiblesse. À cet homme encore fragile, il va alors donner trois signes, bien terrestres ceux-là, pour qu'il soit fortifié. Moïse usera plus tard de deux de ces signes : son bâton qui, jeté à terre, deviendra serpent ; et l'eau du Fleuve qui, répandue à terre, se changera en sang.

Malgré ces signes, Moïse reste très réticent, tant il est préoccupé par son incapacité. Il essaye alors d'argumenter autrement : « Tu sais Seigneur que je n'ai pas le don de la parole. » « Mais qui donne ce don ou ne le donne pas ? » lui répliquera alors le Seigneur. Malgré cela, Moïse insistera encore pour être déchargé de cette mission bien embarrassante : « Charges-en qui tu voudras, mais pas moi ! » Là-dessus, le Seigneur se fâchera un bon coup : « Cela suffit ! Tu as ton frère Aaron qui parle bien, lui ! Et Moi je vous aiderai. Prends ton bâton, et en route maintenant ! » (selon Ex 4, 1-17).

— X —

⁸ En Jn 8, 24 : « Si vous ne croyez pas que *moi Je suis* (emploi absolu), vous mourrez dans vos péchés. » En Jn 8, 28 : « Quand sera élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez que *moi Je suis*. » En Jn 8, 58 : « Avant qu'Abraham fût, *moi Je suis*. » Et en Jn 13, 19 ; entrant dans sa Passion : « ... afin que vous croyiez quand cela arrivera que *moi Je suis*. »

⁹ « L'inaccompli » hébreu devenant un « présent » dans le grec du Nouveau testament.

Le gros problème de Moïse, ce n'est pas tant qu'il ressente son incapacité, mais bien qu'il y reste accroché, plutôt que de s'en remettre en confiance à ce que Dieu lui dit.

Le Seigneur veut « faire avec » son incapacité. Tu as déjà pu l'entendre, et ce sera encore le cas : il agit au cœur même de la faiblesse de celui qu'il se choisit. Mais il fait également ce qu'il faut pour que celui-ci soit à la hauteur de sa tâche, à travers des dons qu'il prodigue pour le fortifier. Et parfois, comme ici avec Moïse, une bonne colère miséricordieuse est également utile.

Dans tout ceci, une chose est maintenant certaine : Moïse ne se croit plus capable de libérer les autres par lui-même comme ce fut le cas précédemment.

L'Écriture nous rapporte d'ailleurs qu'il fut l'homme le plus humble que la terre ait porté (selon Nb 12, 3). C'est une traduction généralement admise. Mais, littéralement, sur base du texte hébreu, on peut traduire : Moïse fut l'homme « le très pauvre » que la terre porta.

Le pauvre, dans la Bible, et nous l'avons déjà abordé (¹⁰), c'est notamment celui qui a bien saisi sa profonde incapacité à vivre de Dieu et de ses intentions ; c'est celui qui se découvre insignifiant face à Dieu et qui mendie auprès de son Seigneur pour recevoir de vivre de Lui et selon Lui.

Moïse est en train de devenir un pauvre en ce sens, parce que Dieu s'est saisi de lui tandis qu'il était encore un prince en Égypte, qu'Il l'a conduit au désert pour l'y faire cheminer pendant quarante ans, afin de le rendre pauvre de cette pauvreté dans laquelle Dieu va pouvoir maintenant prendre place. Et d'ailleurs, la colère de Dieu vient de mettre un point final à ce temps de désert, pour que Moïse se détache de son incapacité reconnue, pour qu'il s'offre avec son indigence à ce que Dieu veut faire à travers elle, pour que Dieu puisse y prendre place et agir à travers cette pauvreté reconnue et offerte.

Tu découvriras que Moïse pourra encore croître en tout ceci, quand il sera pendant quarante nouvelles années au milieu du désert, mais à la tête du peuple.

Mais si Moïse fut l'homme « le très pauvre » que la terre porta (selon Nb 12, 3), nous avons également vu que Jésus Christ est « Le Pauvre » en plénitude : parce qu'il a vécu « en pauvre », s'offrant dans tout son être humilié, s'en remettant en toute chose à son Père. Celui-ci pouvait

¹⁰ Nous avons approfondi ce thème à la fin de l'ouvrage « *Par Lui, avec Lui et en Lui* », au chapitre : « *Avec les Pauvres de Dieu* ».

dès lors prendre toute sa place en lui et agir à travers sa pauvreté ainsi offerte. Il pouvait de la sorte, à travers lui, répandre sur nous son Esprit (selon Ti 3, 6). Jésus Christ, parfaitement pauvre, fut le canal du Père en notre monde. C'est notamment en ce sens, avons-nous vu, que l'on peut dire que « c'est Le Pauvre qui sauve le monde. »

Mais nous savons aussi que notre Seigneur Jésus Christ s'est fait Pauvre pour nous enrichir de sa Pauvreté, dit saint Paul (selon 2 Co 8, 9). Être chrétien, c'est donc se laisser appauvrir, pour devenir pauvre de cette Pauvreté de Jésus Christ, pour être à sa suite – par lui, avec lui et en lui– un canal du Père en ce monde.

Tout ceci nous concerne donc. Ce n'est pas pour rien que Jésus déclare : « Bienheureux les pauvres par l'Esprit, car c'est d'eux qu'est le Royaume des cieux » (selon Mt 5, 3). C'est avec des pauvres selon son Esprit que Dieu veut œuvrer au salut de l'humanité et faire advenir son Royaume. À ces Pauvres, le Seigneur peut dire : « Parce que tu as accepté de te vider de tes prétentions, je peux vivre en toi et te donner ma capacité. Je peux te choisir pour, à travers toi, travailler à libérer les hommes. » Tous les saints que l'Église nous propose ont vécu de cette façon d'être ⁽¹¹⁾.

Moïse va déjà vivre de tout ceci, en laissant agir le Seigneur à travers sa pauvreté offerte, et en devenant ainsi le canal de Dieu au niveau du peuple et du monde égyptien.

Un dernier mot avant de poursuivre : c'est au désert que Moïse a pu croître de la sorte. Le désert est un endroit de prédilection pour Dieu, un lieu aride et vide où l'homme vit des privations et des épreuves ; un lieu dont Dieu se sert pour parler à l'homme, à son cœur (selon Os 2, 16), et ainsi lui faire découvrir sa profonde désolation, sa pauvreté.

Moïse, choisi par Dieu pour être la tête du peuple, est passé par le désert. Et ce peuple, qui devra être en tête de tous les peuples (selon Ex 19, 5) y sera également conduit : pour vivre un cheminement pareil à celui de son « chef » et ainsi assumer sa vocation. « Souviens-toi – dira un jour Moïse au peuple– du chemin que le Seigneur ton Dieu t'a fait faire pendant quarante ans dans le désert pour t'appauvrir, pour t'éprouver et connaître ce qui était dans ton cœur. Il t'a appauvri, il t'a fait sentir la faim, pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur » (selon Dt 8, 2-3).

¹¹ Je ne fais ici que te rappeler l'esprit de ce que j'ai longuement développé à la fin du deuxième ouvrage : « *Par Lui, avec Lui et en Lui* ».

En écoutant les évènements que le peuple va maintenant vivre dans le désert, tu pourras entrevoir que toi aussi tu peux te laisser conduire au désert dans ton quotidien, pour y vivre un appauvrissement de même ordre, et ainsi croître selon le désir que Dieu a conçu pour toi.